

## Préface à *L'Origine de la famille*<sup>1</sup>

Parmi les ouvrages de Karl Marx ou Friedrich Engels, bien peu ont connu un retentissement comparable à celui de *L'Origine de la famille, de la propriété privée, et de l'État*. Le livre est d'une taille modeste, au regard des quatre gros volumes du *Capital* de K. Marx, ou même de *La société archaïque*, de Lewis Morgan, de laquelle il tirait l'essentiel de sa substance ; mais il abordait une série de thèmes alors entièrement nouveaux pour l'analyse marxiste, faisant en quelque sorte entrer d'un seul coup des millénaires de préhistoire dans le champ du matérialisme historique.

### Le marxisme et l'anthropologie : un intérêt politique

L'intérêt de Marx et Engels pour le passé de l'humanité, fut-il lointain, était aussi ancien que leurs préoccupations militantes elles-mêmes. Fondateurs d'un socialisme qu'ils voulaient « scientifique », ils prônaient une démarche centrée sur la compréhension des lois générales qui gouvernaient l'évolution des sociétés humaines. La disparition des classes sociales, de l'exploitation de l'homme par l'homme et de toute forme d'oppression, devait à leurs yeux être bien autre chose que la simple aspiration morale de quelques nobles esprits. Elle représentait le point d'aboutissement des tendances inscrites au plus profond des mécanismes de la société capitaliste ; et celles-ci s'inscrivaient elles-mêmes au sein de la vaste dynamique qui avait vu l'humanité, depuis son apparition, modifier continuellement ses rapports sociaux. Dès ses jeunes années, Marx s'opposait avec force à tous ceux qui prétendaient justifier les institutions actuelles par une prétendue nature humaine, dont « l'histoire tout entière n'est qu'une transformation continue<sup>2</sup>. »

Durant les premières décennies de leur activité militante, Marx et Engels ne pouvaient guère, par la force des choses, écrire quoi que ce soit à propos d'une préhistoire qui était alors presque totalement inconnue. Certes, depuis le début du siècle, on avait établi avec une relative certitude que l'homme, tout au moins en Europe, avait commencé par tailler la pierre, avant de la polir puis de maîtriser les métaux. De même, les multiples observations recueillies depuis les explorations du XVI<sup>e</sup> siècle avaient permis d'accumuler une masse considérable de témoignages sur des peuples aussi exotiques par leurs mœurs que par la géographie. En particulier, il était rapidement apparu que la propriété privée des moyens de production, fondement de la société capitaliste, était largement inconnue dans bien des sociétés primitives. Pour les fondateurs du marxisme – de même que, quelques décennies plus tôt, pour un penseur tel que Jean-Jacques Rousseau –, il était évident que la société n'avait pas connu de tous temps l'inégalité matérielle, mais que celle-ci était un produit de son évolution.

Les écrits de Marx et Engels laissent percevoir la curiosité avide avec laquelle ils scrutaient les découvertes qui pouvaient éclairer la longue voie par laquelle

---

<sup>1</sup> Editions « Le Temps des cerises », 2012

<sup>2</sup> *Misère de la Philosophie*, II, 3

l'humanité avait forgé les rapports sociaux capitalistes et, du même coup, le caractère tout à fait relatif et provisoire de ceux-ci. Dès 1845, ils abordaient une première fois ces thèmes dans un ouvrage non publié de leur vivant, *L'idéologie allemande*. Douze ans plus tard, un autre manuscrit, connu sous le nom de *Grundrisse* (les « Fondements » du futur *Capital*), contenait un long chapitre à propos de la préhistoire et des sociétés primitives<sup>3</sup>. Marx y explorait en particulier les diverses voies par lesquelles les communautés primitives, possédant collectivement le sol et ignorant toute forme d'inégalité et d'exploitation, s'étaient progressivement fissurées et scindées en classes antagonistes sous l'effet du développement de la propriété privée. On ne peut qu'être frappé par l'attention que Marx accordait, dans ce texte comme dans toute son œuvre, aux données nouvelles ; il n'hésitait pas à y avancer des hypothèses inédites afin de cerner un mode de production « germanique », un autre « slavonique » et, suite à l'étude de l'abondante documentation coloniale sur l'Inde et la Chine, un mode de production « asiatique », promis dans le courant marxiste à un meilleur sort que les deux précédents.

Toutefois, ces tentatives se heurtaient à l'insuffisance des matériaux ; les travaux d'anthropologie sociale restaient quasi-inexistants, et la préhistoire de l'humanité n'était alors presque toute entière qu'une immense zone d'ombre.

La situation changea quelque peu dans les années 1860, marquées par la parution de plusieurs ouvrages érudits qui s'efforçaient de synthétiser les connaissances de leur temps et de proposer un canevas général de l'évolution sociale de l'humanité, en partant de ses origines. À partir de la seconde moitié des années 1870, Marx porta une attention de plus en plus soutenue à ces questions, annotant méticuleusement ses abondantes lectures<sup>4</sup>. Cet intérêt tenait pour partie à ce soudain afflux de données ; mais il était également lié à l'extension du mouvement socialiste à de nouveaux pays, dans lesquels des formes d'organisation collectives étaient encore bien vivantes, ce qui soulevait la question de voies originales pour le passage au socialisme<sup>5</sup>.

### **Morgan et *La société archaïque***

Parmi les œuvres de cette époque, l'une retint tout particulièrement son attention : *La société archaïque*, une somme publiée en 1877 par l'anthropologue américain Lewis Morgan, qui avait notamment étudié une tribu indienne du Nord-Est des États-Unis, les Iroquois.

Entre autres originalités, ceux-ci utilisaient des termes de parenté très différents des nôtres : tout Iroquois disait par exemple avoir plusieurs « mères » et plusieurs « pères » et appelait certains de ses cousins « frères » ou « sœurs ». Ce fait avait intrigué Morgan, qui avait lancé une vaste enquête, la première du genre, pour recueillir les dénominations de parenté de dizaines de peuples des cinq continents. À partir de ces données, il avait élaboré une classification, puis une véritable théorie

<sup>3</sup> Publié en français sous le titre « Formes qui précèdent la production capitaliste », in CERM, *Sur les sociétés précapitalistes*, Éditions sociales, 1970, p. 180-226.

<sup>4</sup> Les notes prises par Marx ont été publiées en 1974 en anglais sous le titre *The ethnological notebooks of Karl Marx: (Studies of Morgan, Phear, Maine, Lubbock)*. Très fragmentaires et rédigées dans un mélange de diverses langues, elles restent très difficiles d'accès pour le lecteur non spécialiste.

<sup>5</sup> Voir par exemple l'échange de Marx avec Vera Zassoulitch à propos de la Russie (1881).

de l'évolution sociale qui possédait la particularité d'embrasser tout à la fois les systèmes de parenté, les formes familiales et les rapports entre les sexes, mais aussi le niveau technique, les rapports de propriété et les formes politiques.

Le chef-d'œuvre de Morgan confirmait sur certains points essentiels les conclusions auxquelles Marx était déjà parvenu : il affirmait en effet que l'état initial depuis lequel l'humanité avait évolué n'avait rien d'une agglomération de familles individuelles, mais formait au contraire des ensembles indifférenciés où régnait un régime de propriété collective. Selon Morgan, ce régime s'étendait à l'organisation familiale et sexuelle, marquée au départ par un état de « promiscuité primitive » qui ignorait toute espèce d'interdit. Cette promiscuité avait peu à peu laissé place à des formes où les relations sexuelles (et la famille) avaient fait l'objet de règles de plus en plus contraignantes, la famille monogame étant le point d'aboutissement de cette longue évolution. Les relations entre les sexes, elles aussi, avaient connu de profonds bouleversements ; c'est la femme qui occupait initialement un rôle prééminent, en raison de sa place de mère et du fait que la filiation était comptée uniquement en ligne féminine. Là encore, la domination des hommes était un produit de l'histoire, résultant de l'accumulation des richesses entre les mains masculines et de leur désir de transmettre ces richesses à leurs descendants mâles. C'est ce facteur qui, peu avant que naissent d'authentiques classes, avait conduit les hommes à briser les règles de filiation par les femmes et à priver celles-ci de leur liberté sexuelle, instaurant ainsi le mariage monogamique moderne. Enfin, sur le plan politique, Morgan démontrait, et c'était là un point fondamental, que les sociétés pré-étatiques n'étaient pas le lieu d'un chaos permanent caractérisé par « la guerre de tous contre tous ». Les Iroquois étaient organisés d'une manière parfaitement démocratique, avec une série de conseils où les chefs, élus et révocables, ne possédaient aucune possibilité de coercition. Il n'existait aucune force publique distincte de la population et capable de lui imposer sa volonté par la violence. Pour naître, l'État avait donc dû briser cette ancienne forme d'organisation qui, Morgan en était persuadé, était la forme universellement partagée par les peuples de ce niveau technique.

Cette forme sociale, Morgan l'avait appelée la *gens* : c'était un groupe de parents en ligne féminine, solidaire tant sur le plan économique que politique, où les femmes jouaient un rôle éminent. La *gens* représentait la forme sociale par excellence des premiers agriculteurs ; le passage à la civilisation avait nécessité la dissolution de ces liens de solidarité par les progrès de la propriété privée. La cristallisation des classes sociales et la fondation de l'État supposaient le renversement des institutions gentiles. Celles-ci perduraient toutefois à l'état de traces chez de nombreux peuples civilisés, comme en témoignaient ces institutions si proches de celles des Iroquois, observées chez les Grecs et les Romains de l'Antiquité. Si Morgan, pour parler des groupes de parentés iroquois, avait choisi de reprendre ce terme de *gens* (qui désignait les groupes de parents à Rome), c'était précisément afin de souligner la similitude de l'évolution chez tous ces peuples. En un mot, à ses yeux, la société iroquoise donnait une image fidèle de celle des anciens Grecs et Romains, comme de toutes celles parvenues au seuil de la civilisation.

L'ardeur avec laquelle Morgan défendait l'antériorité des formes collectives d'organisation, face à tous ceux qui soutenaient l'éternité et l'immutabilité de la famille nucléaire et de la propriété individuelle, avait de quoi enthousiasmer un

militant tel que Marx. *La société archaïque*, qui plus est, proposait une approche globale de l'évolution, dans laquelle les différentes dimensions de la société étaient interdépendantes. Et si Morgan ne donnait pas à proprement parler une version matérialiste de cette évolution, il n'en était guère éloigné, ce qui conduisit Engels à écrire de lui qu'il avait redécouvert, indépendamment des travaux de Marx, la conception matérialiste de l'histoire<sup>6</sup>.

Marx avait l'intention de prendre lui-même la plume afin de faire connaître les recherches de Morgan au public ouvrier, et la manière dont la jeune science anthropologique confortait ses propres conclusions et ses perspectives politiques. Son décès, survenu en 1883, l'empêcha de mener cette tâche à bien. Ce fut donc Engels qui, l'année suivante, et en s'appuyant sur les notes laissées par son ami, rédigea en quelques semaines ce qui allait devenir un des livres marxistes les plus influents – et les plus controversés.

### ***L'Origine de la famille...*, 130 ans après**

Bien peu de marxistes (et, à vrai dire, certainement pas les plus avisés) soutiendraient aujourd'hui l'idée que l'intégralité des faits et des raisonnements contenus dans *L'Origine de la famille* devraient toujours être tenus pour avérés. Comment pourrait-il en être autrement ? Le livre tirait sa matière d'une science alors balbutiante. Nul davantage qu'Engels lui-même ne savait que ses affirmations, loin d'être des dogmes établis une fois pour toutes, restaient des conclusions provisoires établies sur la base de connaissances tout aussi provisoires. Dès la quatrième édition, à peine sept ans après la première, Engels indiquait qu'il avait « revu très soigneusement le texte entier, et [...] fait une série d'additions grâce auxquelles [...] compte sera tenu, comme il se doit, de l'état actuel de la science<sup>7</sup>. » Et, répondant à l'avance à tous ceux qui auraient voulu figer ses écrits dans l'éternité du marbre, il ajoutait que « mainte hypothèse de détail, établie par Morgan, est devenue (...) chancelante ou même caduque<sup>8</sup> », précisant que si ces remaniements s'étaient limités à des aspects secondaires, c'est que « nulle part la documentation nouvelle n'a conduit à remplacer par d'autres ses grands points de vue essentiels<sup>9</sup>. » Or, bien entendu, cette documentation a considérablement évolué depuis 1891, et nombre de ces « points de vue essentiels » ont été remis en cause. De nombreux développements de Morgan sont apparus après coup comme une généralisation induite de l'exemple iroquois ; l'étude d'autres peuples a ramené à l'état de cas particulier ce que Morgan avait cru pouvoir considérer comme une règle générale.

Sur le principe, l'idée selon laquelle les éléments désormais dépassés de *L'Origine de la famille* doivent être rejetés n'a bien entendu jamais posé aucune difficulté à personne. L'affaire se complique néanmoins dès qu'il s'agit de déterminer quels sont ces éléments et, *a fortiori*, dans quelle mesure ils impliquent une révision des raisonnements eux-mêmes. La tâche s'avère d'autant plus ardue qu'à la différence de ceux de l'archéologie, les résultats accumulés par l'ethnologie du xx<sup>e</sup> siècle sont largement entachés de son rejet catégorique de toute perspective

---

<sup>6</sup> OF

<sup>7</sup> OF

<sup>8</sup> OF

<sup>9</sup> OF

évolutionniste. Depuis un siècle, pour des raisons politiques symétriques de celles de Marx et Engels, la discipline a très majoritairement tourné le dos au programme scientifique de ses fondateurs, continuant de nos jours à vouer aux gémonies ceux qui osent encore s'en réclamer<sup>10</sup>.

Alors, que reste-t-il des thèses sur l'évolution sociale exposées dans *L'Origine de la Famille* ? Quelles en sont les branches désormais mortes ? Par la force des choses, les lignes qui suivent se limitent à donner quelques indications à ce sujet ; elles invitent les lecteurs désireux de se forger une opinion plus précise à se reporter aux ouvrages consacrés à ces questions<sup>11</sup>.

De ces éléments vieillissés, le plus visible (mais aussi, le plus bénin) est le vocabulaire. La presque totalité des termes techniques utilisés par Morgan et Engels sont tombés en désuétude. C'est particulièrement vrai des repères chronologiques, où la « Sauvagerie » a peu ou prou laissé place au Paléolithique, la « Barbarie » au Néolithique et aux âges des métaux. Cependant, les étapes chronologiques n'ont pas seulement changé de nom ; elles ont également considérablement reculé depuis cette époque dépourvue de presque toute technique de datation, tandis que les critères qui les délimitent ont été reconsidérés. Le vocabulaire de l'anthropologie a, lui aussi, été largement renouvelé. Ainsi, les « systèmes de consanguinité » sont devenus des « systèmes de parenté », les « phratries » des « moitiés », et la « gens » un « clan » (en l'occurrence, à filiation matrilineaire).

Des familles « consanguine » ou « punaluenne », ce n'est pas seulement le nom, mais l'existence elle-même qui est depuis longtemps abandonnée par les anthropologues, fussent-ils d'inspiration marxiste. Parmi les principaux développements de *L'Origine de la famille*, ceux qui touchent aux systèmes de parenté et à la succession des formes de famille sont les plus clairement dépassés. Certes, la classification des différentes terminologies de parenté entreprise par Morgan s'est avérée extrêmement solide ; à très peu de choses près, on l'emploie encore à l'identique de nos jours. En revanche, les hypothèses qui lui avaient permis de tenter de reconstituer leur évolution par le seul raisonnement sont unanimement récusées. La plus fondamentale était que chaque système de parenté exprimait à la fois des relations familiales et des règles d'inceste. Les formes de famille changeant plus vite que les terminologies de parenté, celles-ci conservaient donc l'empreinte de la forme de famille qui les avait fait naître ; on pouvait ainsi retracer toute leur succession, en remontant le temps jusqu'à l'hypothétique « famille consanguine » caractéristique de la promiscuité primitive, qui n'avait jamais pu être observée nulle part, mais dont l'existence s'imposait comme une nécessité logique. En réalité, la double adéquation entre terminologies de parenté et règles d'inceste d'une part, et entre règles d'inceste et formes familiales d'autre part, a été battue en brèche par les découvertes ultérieures de l'ethnologie. Les formes familiales, tout en se révélant

---

<sup>10</sup> Le plus illustre des anthropologues français, Claude Lévi-Strauss, a ainsi pu écrire que « la notion d'évolution sociale (...) n'apporte, tout au plus, qu'un procédé séduisant, mais dangereusement commode, de présentation des faits. » – *Race et Histoire*, folio essais, 2010 (1952), p. 25.

<sup>11</sup> Citons, parmi ceux-ci, la préface de M. Godelier à l'ouvrage *Sur les sociétés précapitalistes* (CERM, Éditions sociales, 1970), celle d'A. Testart à *La société archaïque* (Anthropos, 1985) et notre propre livre *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était* (2<sup>e</sup> éd., Smolny, 2012). À cette liste, les lecteurs anglophones peuvent ajouter, malgré quelques affirmations très contestables, l'ouvrage de M. Bloch, *Marxism and Anthropology* (Routledge, 1983).

beaucoup plus diverses et déroutantes que Morgan ne pouvait le supposer, ne sont reliées de manière simple ni aux systèmes techno-économiques, ni aux terminologies de parenté, elles-mêmes partagées par des sociétés aux niveaux techniques très différents.

Cette remise en cause possède d'importantes implications sur le statut de la *gens*, ce clan à filiation en ligne féminine. Celui-ci ne peut plus être tenu pour une forme universelle, qui aurait nécessairement précédé le clan en ligne masculine, puis la famille monogame. Parmi les sociétés observées depuis lors et qui se situaient à un niveau technique égal ou inférieur à celui des Iroquois, toutes étaient loin de posséder des clans. De plus, même là où ceux-ci existaient, la plupart traçaient la filiation en ligne masculine, sans que les biens matériels ne jouent un rôle social éminent, ni que rien ne suggère que la filiation avait jadis été pratiquée en ligne féminine. Or, selon Engels, qui suivait là encore Morgan<sup>12</sup>, le passage de la filiation féminine à la filiation masculine suite au développement de la propriété privée était censé avoir constitué un événement universel et majeur. Il avait marqué la « défaite historique<sup>13</sup> » d'un sexe féminin qui jouissait auparavant d'une « situation non seulement libre, mais fort considérée<sup>14</sup> », et même d'une « prédominance<sup>15</sup> », « dans toute la préhistoire<sup>16</sup> ».

On touche là au deuxième thème principal de *L'Origine de la famille* : celui de la situation des femmes, qui suscita dans les dernières décennies des débats nourris. Une partie importante des marxistes a considéré que le cadre défini par Engels restait fondamentalement valide, et que les nombreux cas de sociétés économiquement égalitaires où régnait une domination masculine plus ou moins intense étaient dus aux biais des observations<sup>17</sup>. D'autres, dont l'auteur de ces lignes, considèrent cette position comme insoutenable et ont plaidé pour une ample révision des raisonnements marxistes sur ce point. Quoi qu'il en soit, indépendamment de la solidité de ses affirmations sur le lointain passé, on ne peut qu'être frappé par la verve avec laquelle Engels stigmatise la famille bourgeoise, et par la profondeur avec laquelle il pose le problème de l'émancipation féminine au sein de la société capitaliste. Sans conteste, ces pages-là ont bien peu vieilli et restent d'une actualité brûlante.

Le dernier grand sujet que traite *L'Origine de la famille* occupe la majeure partie de l'ouvrage. Il mobilise en plus grand nombre des éléments apportés par Marx et Engels eux-mêmes, et se trouve directement en prise avec les préoccupations de militants politiques : il s'agit bien sûr de l'État. Engels en analyse la naissance, exposant le rôle de la *gens* iroquoise puis retraçant dans les chapitres suivants la formation de l'État chez les Grecs, les Romains et les Germains, avant de conclure de la manière la plus nette sur les implications de ces analyses pour les tâches politiques du prolétariat moderne.

---

<sup>12</sup> Morgan lui-même étant sur ce point directement inspiré par l'ouvrage alors très influent de J. J. Bachofen, *Le droit maternel* (1861).

<sup>13</sup> OF

<sup>14</sup> OF

<sup>15</sup> OF

<sup>16</sup> OF

<sup>17</sup> La représentante la plus éminente de cette opinion fut E. Leacock, qui la défendit dans de nombreux ouvrages. Seuls quelques-uns de ses articles sont disponibles en français, sur Internet.

Là encore, l'avancée des connaissances oblige à reconsidérer de larges pans du texte : en particulier, la naissance de l'État chez les Grecs, alors située peu avant l'essor des cités-États, vers l'an -600, a considérablement reculé avec la découverte, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de la civilisation dite mycénienne, qui s'est étendue sur toute la péninsule hellénique entre -1550 et -1100. On reste aujourd'hui fort prudent sur les structures politiques des siècles postérieurs. La fiabilité des informations contenues à ce sujet dans *Illiade* et *Odyssée*, textes sur lesquels s'appuie largement Engels, conformément à l'historiographie de son temps, est dorénavant considérée comme très sujette à caution. Cette période intermédiaire entre les États mycéniens et les cités-États de l'époque classique est désormais désignée par le nom de « siècles obscurs », bien loin du sentiment d'Engels selon lequel « nous connaissons [de la genèse de l'État athénien] suffisamment toutes les particularités essentielles<sup>18</sup>. »

Plus généralement, et bien qu'il ait travaillé sur des données relativement restreintes, Engels notait déjà que les voies athénienne, romaine et germaine constituaient « trois formes<sup>19</sup> » différentes du passage à l'État. On sait aujourd'hui que cette diversité est encore bien plus considérable qu'on ne pouvait alors l'entrevoir. Pour commencer, la *gens* iroquoise, groupe de parenté démocratique servant de fondement à l'organisation politique, est loin de représenter l'unique point de départ possible des sociétés primitives dans leur cheminement vers l'État. D'autres groupes de parenté, tels les lignages africains, offrent un visage très différent, en conférant notamment des pouvoirs très étendus à ceux qui les dirigent. Enfin, dans bien d'autres sociétés primitives, on n'a observé aucune espèce de structure politique, ni démocratique ni contraignante ; cela ne les a vraisemblablement pas empêchées, dans certaines conditions, de donner directement naissance à l'État<sup>20</sup>. Si les points de départ de l'évolution vers l'État ont ainsi été plus divers que ce que Morgan ou Engels pouvaient imaginer, les points d'arrivée l'ont été tout autant ; les premiers États étaient parfois très éloignés du modèle « démocratique » présenté dans *L'Origine de la famille*. En bien des lieux d'Afrique subsaharienne, par exemple, l'État avait conservé dans une très large mesure la structure des groupes de parenté lignagers sur la base desquels il s'était édifié. Plus généralement, dans des cas de figure qui ont suscité bien des débats, l'État n'est pas né aux côtés d'une classe sociale exploiteuse, mais s'est confondu littéralement avec elle. Tout cela dessine les contours d'une réalité complexe, dont la compréhension d'un point de vue marxiste, malgré quelques tentatives en ce sens, reste largement inachevée.

Il faut enfin dire quelques mots de la propriété privée, qui constitue le centre de gravité de l'ensemble du raisonnement. C'est en effet son essor qui, dans *L'Origine de la famille*, entraîne tout à la fois l'avènement de la famille monogame, l'éclatement de l'organisation gentilice, la subordination des femmes et l'émergence de l'État. Là encore, l'ethnologie du siècle passé a singulièrement enrichi ce tableau. Elle a amplement confirmé que les formes sociales les plus anciennes faisaient une large part aux structures économiques et aux formes de propriété collectives, et que ces

---

<sup>18</sup> OF

<sup>19</sup> OF

<sup>20</sup> Recommandons sur ce point et malgré ses positions polémiques contre les thèses marxistes, l'ouvrage d'A. Testart, *La servitude volontaire* – t. 1, *Les morts d'accompagnement*, t. 2 : *L'origine de l'État* (Errance, 2004).

sociétés méritent pleinement le nom de « communisme primitif ». Mais elle a aussi révélé que l'émergence, puis le développement des inégalités matérielles s'étaient effectués selon des voies alors à peine soupçonnées. Les premières inégalités matérielles, en particulier, n'ont pas attendu le fractionnement de la propriété collective des moyens de production pour apparaître et pour peser parfois lourdement sur les rapports sociaux. Quant aux formes prises par la suite par la propriété, elles sont d'une complexité et d'une variété telles qu'aucune étude ne peut aujourd'hui prétendre en avoir effectué la synthèse ; en tout état de cause, si l'émergence de la propriété privée fut la voie privilégiée vers les classes et l'État dans certaines parties du monde, dont l'Europe occidentale, d'autres empruntèrent des chemins parfois très différents.

Il est en tout cas un point, et non des moindres, sur lequel les conclusions d'Engels n'ont pas pris une ride : il s'agit de la caractérisation de l'État comme une force armée distincte de la population, organisée séparément d'elle et capable ainsi de la contraindre par la violence. Engels cerne là avec une vigueur toute particulière la spécificité de l'État. Ce faisant, il ruine en quelque sorte par avance toute idée selon laquelle les travailleurs, pour mettre fin à l'oppression capitaliste, pourraient se contenter de prendre la tête de cette organisation pour la placer à leur service. Même dans un régime dit « démocratique », les élections ne peuvent dissimuler le fait que cette force armée demeure au service exclusif de la classe capitaliste et qu'elle s'opposera avec l'ensemble des moyens dont elle dispose à toute tentative sérieuse de changement social ; ce n'est pas pour rien que la police et l'armée sont désignées comme « les forces de l'ordre », une expression on ne peut plus éloquente. Aux yeux de Marx et Engels, la Commune de Paris avait déjà démontré que « la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre tel quel l'appareil d'État et de le faire fonctionner pour son propre compte<sup>21</sup> ». Cette leçon, peut-être la plus précieuse de toutes, réaffirmée avec des arguments nouveaux dans *L'Origine de la famille*, les révolutionnaires n'ont eu de cesse de la rappeler à mesure que les réformistes préféraient l'oublier. Durant l'été 1917, c'est notamment en reproduisant de nombreux passages de *L'Origine de la famille* que Lénine indiquera la voie révolutionnaire dans *L'État et la révolution...* juste avant de passer à l'action quelques semaines plus tard. Un siècle après la Révolution russe, et après plusieurs décennies de falsification des idées de Marx et Engels par un marxisme « officiel », on ne saurait trop insister sur ce point.

### **En guise de conclusion**

*L'Origine de la famille* n'est certes pas un livre facile. Non en raison de son style, brillant et incisif, aux antipodes de l'écriture empesée et hermétique qui est si souvent celle des productions académiques ; mais par la diversité des sujets qu'il aborde, par leur caractère insolite pour le lecteur contemporain, par la richesse et la profondeur de ses raisonnements. Considérer l'ensemble de son contenu comme des vérités définitives serait une erreur grave ; mais le négliger, du fait que des pans entiers sont aujourd'hui caducs, en serait une bien plus grave encore. Au-delà des scories laissées par l'avancée des connaissances, *L'Origine de la famille* a établi maintes conclusions aussi solides que vitales pour ceux qui ambitionnent de changer

---

<sup>21</sup> *La guerre civile en France*, partie 3



la société. Par-dessus tout, elle incarne et illustre une méthode de raisonnement que nul ne peut s'approprier sans avoir lu – plus exactement, étudié – ce texte fondateur. Il appartient aux marxistes d'aujourd'hui et de demain de reconsidérer les questions soulevées par Engels à la lumière des éléments nouveaux rassemblés depuis lors par la science. Mais il leur appartiendra aussi, et surtout, de mettre ces conclusions en pratique et de renvoyer effectivement les classes sociales, l'exploitation de l'homme par l'homme, l'oppression des femmes et la machine de l'État « là où ils seront désormais à [leur] place : au musée des antiquités, à côté du rouet et de la hache de bronze<sup>22</sup> ».

---

<sup>22</sup> OF